

**PRESBEYTÈN SEBAS-
TÔN ANTISTRATÈGON
YPATON È BOYLÈ KAI O
DÈMOS ADRANÔN PETRAI-
ÔN MÈTROPOLEÔS TÈS A-
RABIAS DIA KLAYDIOY AINE-
OY PRESBEYTOY EYERGETÈ-
THENTES YP'AYTOY ANETHE-
SAN.
TOPOS EDOTHÈ PSÈPHISMATI BOYLÈS.**

Ce document, que les ressources de l'industrie locale n'ont pas permis d'imprimer en caractères grecs, a été plusieurs fois commenté par les savants, ce qui ne l'empêche pas de donner lieu, comme on va le voir, à quelques observations nouvelles.

Les cinq premières lignes se complètent et se lisent sans difficulté, en négligeant, bien entendu, le trait vertical gravé, puis incomplètement effacé, par le lapicide, avant le mot **KAI**.

A la sixième ligne, le mot traversé par la cassure a, jusqu'à présent, été lu **ADRAÈNÔN** : c'est une erreur, l'È n'y existait point ; il faut lire **ADRANÔN**. En effet, la cassure n'a pas entièrement détruit la lettre qui précédait la syllabe **NÔN**, et ce qui en reste est incontestablement le pied du jambage gauche d'un **A**. D'ailleurs, le nombre des lettres à rétablir peut facilement se déterminer par la méthode suivante. On découpe, suivant les bords de la cassure, un dessin exact des lignes 5, 6 et 7 ; puis, on écarte les deux fragments, de manière à mettre entre eux l'intervalle nécessaire pour la restitution des lignes 5 et 7, qui ne peut présenter aucun doute. Or, en rendant ainsi au mot incomplet de la sixième ligne sa longueur primitive, on trouve que deux lettres seulement peuvent être intercalées dans l'espace libre entre **AD** et **NÔN**, et comme, d'ailleurs, la première de ces lettres est bien connue, il en résulte une détermination complète du mot cherché, conformément à notre lecture.

Les épigraphistes n'ont pas été d'accord sur le mot mutilé à la dixième ligne. Doit-on lire **YPATOY** ou **YP'AYTOY** ? Question résolue par le fait même, car, en y regardant de près, l'on voit distinctement la branche oblique d'un **Y**, entre la cassure et le **T**.